

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE  
DE  
LA GUERRE  
DES JUIFS  
CONTRE LES ROMAINS.  
PAR  
FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

TRADUITE DU GREC  
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.  
TOME QUATRIÈME.



*Ign. de Wilhelm. 17*

A TREVoux,

Chez ANDRE' MOLIN, Imprimeur & Libraire  
de Son Altesse Royale Madame.

M. DC. LXXII.

*Avec Approbation & Permission.*

BIBLIOTHECA  
PUB. LIB.  
MONACENSIS

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## AVERTISSEMENT.

**S** I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diver- ses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les senti- mens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus cele- bres événemens de cette sanglan- te guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand sie- ge, qui a fait voir à toute la terre.

## AVERTISSEMENT.

qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit dû d'avoir achevé cette grande guerre?

## AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Ioseph en sa Preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu

## AVERTISSEMENT.

montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même tēps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph. rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au cōmencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes

## AVERTISSEMENT.

qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jeté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Iotapat, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Ierusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean

## AVERTISSEMENT.

de Giscala : Apianus Grād Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Ierusalém dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simō fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte

## *AVERTISSEMENT.*

comment il se forma dans Ierusalem une troisieme faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautéz des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'au paravant , & de quelle sorte après

## AVERTISSEMENT.

un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe: La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada qui estoient les seules places

## AVERTISSEMENT.

que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces , de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des.

## AVERTISSEMENT.

Romains dans la guerre, ou qu'il représente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'ils s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deües aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son

**AVERTISSEMENT.**

amour pour la patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencôtres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut asseurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le

## AVERTISSEMENT.

dessein , si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & l'horrible famine dont ils estoient les auteurs , onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis , en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bon-

## AVERTISSEMENT.

heur d'estre éclairez de la lumiere de l'Évangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable, que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la

**AVERTISSEMENT.**

fouveraine providence, il paroist que Dieu a jeté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par IESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le

Mat.  
24.2.  
Marc.  
13.2.  
Luc. 19  
v. 44.  
Luc.  
21 v.  
20.

Temple de Ierusalem : *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit : *Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient*

# AVERTISSEMENT.

dévoient sçavoir que sa desolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation: *Malheur, leur* Luc. 21. v. 23.  
avoit-il dit, *à celles qui seront gross-*  
*ses ou nourrices en ces jours-là: car* v. 24.  
*ee pais sera accablé de maux, & la*  
*colere du ciel tombera sur ce peuple.*  
*Ils passeront par le fil de l'épée: ils*  
*seront emmenez captifs dans toutes*  
*les nations: & Jerusalem sera fon-*  
*lée aux pieds par les Gentils.*

Et enfin il avoit déclaré que l'ef-  
fet de ces propheties estoit prest  
d'arriver: *Que le temps s'appro-* Mat. 23. v. 28.  
*choit que leurs maisons demeu-*  
*roient desertes, & mesme que ceux*  
*qui estoient de son temps le pour-*  
*roient voir. Je vous dis en verité,* Mat. 23. v. 36.  
dit-il, *que tout cela viendra fon-*  
*dre sur cette race qui est aujour-*  
*d'uy.*

Toutes ces choses avoient esté  
predites par JESUS-CHRIST & écri-

## AVERTISSEMENT.

tes par les Evangelistes avant la  
revolte des Juifs , & lors qu'il n'y  
avoit encore aucune apparence à  
un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le  
plus grand des miracles & la ma-  
niere la plus puissante dont Dieu  
autorise sa doctrine, cette prophe-  
tie de IESUS - CHRIST à laquel-  
le nulle autre n'est compara-  
ble , peut passer pour le couron-  
nement & le comble des preuves  
qui ont fait connoistre aux hom-  
mes sa mission & sa naissance divi-  
ne. Car comme nulle autre pro-  
phetie ne fut jamais plus claire,  
nulle autre ne fut jamais plus pon-  
ctuellement accomplie. Jerusalem  
fut ruinée de fond en comble par  
la premiere armée qui l'assiegea:  
il ne resta pas la moindre marque  
de ce superbe Temple l'admirar-  
tion de l'univers & l'objet de la vâ-  
nité des Juifs ; & les maux qui les  
ont accablés ont répondu précisée-

## AVERTISSEMENT.

ment à cette terrible prédiction  
de JÉSUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

## AVERTISSEMENT.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répanduës de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa natiõ sont à l'égard des incredules incõparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le

## AVERTISSEMENT.

christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs: Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples: *Delictum eorum* Roma II. v. 12. *divitiae sunt mundi: & diminutio eorum divitiae gentium.*

Le second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & cõtre la conduite de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & même par les Grecs.

## AVERTISSEMENT.

Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au defavantage des Juifs font des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que

## AVERTISSEMENT.

de voir qu'un homme si habile  
ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué  
la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de  
n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop  
étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire  
que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on  
n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre  
soit latine ou françoise, au moins qui soit venuë à ma connoissance.  
Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Érasme.  
Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Érasme, qui invente  
mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible, pour  
les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ios.

## AVERTISSEMENT.

Joseph n'a rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribue un pouvoir sur elle dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets; mais qu'il traite en philosophe plustost qu'en historien; & qu'entre

## AVERTISSEMENT.

qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs; j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit; puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa

## AVERTISSEMENT.

dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, par-

## AVERTISSEMENT.

ce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction: & M<sup>r</sup>. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il

## AVERTISSEMENT.

ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il v a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, si non que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité; mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction; & autrement elle m'auroit à quatrevingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.





TABLE DES CHAPITRES  
DE LA GVERRE DES IUIFS  
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre  
des Juifs contre les Romains.

CHAP. I. Antiochus Epiphane Roy de Syrie se  
rend maistre de *Jerusalem* & abolit  
le service de Dieu. Matthias Machabée & ses  
freres le rétablissent & vainquent les Syriens en  
plusieurs combats. Mort de Judas Machabée  
Prince des Juifs & de Jean deux des fils de  
Matthias, qui estoit mort long-temps aupara-  
vant. page 1

ii. Jonathan & Simon Machabée succedent à Judas  
leur frere en qualité de Princes des Juifs;  
& Simon délivre la Judée de la servitude des  
Macedoniens. Il est tué en trahison par Pro-  
lemée son gendre. Hircan l'un de ses fils he-  
rite de sa vertu & de sa qualité de Prince  
des Juifs. 5

iii. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son  
fils aîné prend le premier la qualité de Roy.  
Il fait mourir sa mere & Antigone son frere,  
& meurt luy-mesme de regret. Alexandre  
l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres  
de ce Prince tant étrangères que domestiques;  
Cruelle action qu'il fit. 8

TABLE DES CHAPITRES.

- iv. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs ; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. 14
- v. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scourus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule réporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Jerusalem, & même Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 18
- vi. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 25
- vii. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'en-poisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 29
- viii. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir

TABLE DES CHAPITRES.

- ig. erd donne la grande sacrificature à Hircan  
 & le gouvernement de la Judée à Antipater,  
 qui fait ensuite donner à Phazaël son fils  
 aîné le gouvernement de Jerusalem, & à  
 Herode son second fils celui de la Galilée.  
 Herode fait executer à mort plusieurs voleurs.  
 On l'oblige à comparoître en jugement pour se  
 justifier. Estant prest d'estre condamné il se re-  
 tire, & vient pour assieger Jerusalem; mais  
 Antipater & Phazaël l'en empêchent. 31
- ix. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par  
 Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se  
 met bien avec luy. Malichus fait empoisonner  
 Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode  
 s'en venge en faisant tuer Malichus par des of-  
 ficiers des troupes Romaines. 36
- x. Felix qui comandoit des troupes Romaines at-  
 taque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse.  
 Herode défait Antigone fils d'Aristobule &  
 fiance Mariamme. Il gagne l'amitié d'Antoine,  
 qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem  
 qui venoient luy faire des plaintes de luy &  
 de Phazaël son frere. 39
- xi. Antigone assiste des Parthes assiege inutilement  
 Phazaël & Herode dans le palais de Jerusa-  
 lem, Hircan & Phazaël se laissent persuader  
 d'aller trouver Barzapharnes General de l'ar-  
 mée des Parthes qui les resient prisonniers, &  
 envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se  
 retire la nuit. Est attaqué en chemin & a tou-  
 jours de l'avantage. Phazaël se tue luy-mes-  
 me. Ingratitude du Roy des Arabes envers  
 Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré  
 Roy de Judée. 42
- xii. Antigone assiege la forteresse de Massada. He-  
 rode à son retour de Rome fait lever le siege &  
 assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un  
 grand combat un grand nombre de voleurs.  
 Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'é-  
 toient retirez, dans des cavernes. Il va avec  
 quelques troupes trouver Antoine qui faisoit  
 la guerre aux Parthes. 49
- xiii. Joseph frere d'Herode est tué dans un com-  
 bat, & Antigone luy fait couper la teste. De

TABLE DES CHAPITRES.

quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode. 55

xiv. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez, leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 62

xv. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gaigne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 67

xvi. Superbes ediffices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune. 70

xvii. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 76

xviii. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir

TABLE DES CHAPITRES.

- prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamme. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silenus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 100
- xix. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu employer à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamme sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 106
- xx. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipater en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 110
- xxi. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Archelaus luy fait faire. 120

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. **A**rchelams ensuite des funeraillles  
**I.** du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 125
- II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelams d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 126
- III.** Sabinus intendunt pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. 128
- IV.** Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelams. 129
- V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelams estoit à Rome. 132
- VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelams. 134
- VII.** Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 136
- VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelams & contre la memoire d'Herode. 138
- IX.** Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 140
- X.** D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. 141
- XI.** Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelams le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelams avoit épousée & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de

TABLE DES CHAPITRES.

la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

143

XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

145

XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tyberè luy succede à l'Empire.

152

XIV. Les Juifs supportent si impariement que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

153

XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

154

XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippe, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.

155

XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy avoit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.

156

XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

159

XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est caue quel'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cassius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

162

TABLE DES CHAPITRES.

- xx. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres-grand nombre de Iuifs. Autre insolence d'un autre soldat.  
163
- xxi. Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favorisè. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix au gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Terrarchie qu'avoit eüe Philippes & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.  
164
- xxii. Horribles cruantez, & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.  
167
- xxiii. Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez, par Felix Gouverneur de Iudée. Grande contestation entre les Iuifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Iudée.  
168
- xxiv. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Iudée, & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Iuifs qui demouroient dans cette ville.  
171
- xxv. Grande contestation entre les Grecs & les Iuifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Iuifs de Ierusalem s'en emeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus.

## TABLE DES CHAPITRES.

- Il va a Ierusalem & fait déchirer à coups de fôner & crucifier devant son tribunal des Iuifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains, 173
- xxvi. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-me, me fortune de la vie, 177
- xxvii. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces me, mes troupes de les charger au lieu de leur rendre le salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire a Cesarée, 178
- xxviii. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient a Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes son ne luy fai, oit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains, 181
- xxix. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir a Florus ju, jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes, 194
- xxx. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge a la garnison Romaine; & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers; en quoy l'Empereur se trouvoit compris, 195
- xxxi. Les principaux de Ierusalem après s'être efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes a Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le de, d'ordre ne leur en envoie point; mais Agrippa leur envoie

TABLE DES CHAPITRES.

trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Beremce, & assiègent le haut palais,

196

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiègent sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est exécuté en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

199

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve réduite.

203

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs & sa mort plus que tragique.

204

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

206

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez, depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

207

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

209

XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple im-

# TABLE DES CHAPITRES.

- proove extrêmement cette action.* 212
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 213
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 215
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 217
- XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre de quels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 218
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoie à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiede qui s'estoit revoltée contre luy. 222
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 230

## LIVRE TROISIÈME.

- CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 232
- II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Acalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent

**TABLE DES CHAPITRES.**

*dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Nigér qui estoit le troisième je sauve comme par miracle.*

- 234  
**III.** *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.* 236
- IV.** *De cription de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.* 237
- V.** *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 239
- VI.** *De la discipline des Romains dans la guerre.* 241
- VII.** *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 245
- VIII.** *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 246
- IX.** *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tybersade.* 247
- X.** *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.* 248
- XI.** *Vespasien assiege Iotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez, inutilement.* 249
- XII.** *Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plateforme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.* 251
- XIII.** *Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* 252
- XIV.** *Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le désespoir qu'en temoignent les habitans le fait résoudre*

# TABLE DES CHAPITRES.

- à demeurer. *Furienses sorties des assiegez.* 255
- xv. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 257
- xvi. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez, dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains aiment, par cette blessure donnent un furieux assaut. 259
- xvii. Etranges effets des machines des Romains. Furien;e attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 261
- xviii. Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 262
- xix. Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 264
- xx. Vespasien fait élever encore davantage les plateformes ou terrasses, & poser dessus des tours. 265
- xxi. Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville. 266
- xxii. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tué plus de onze mille sur la montagne de Garisim. 268
- xxiii. Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegez, dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortesses. 269
- xxiv. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoyé un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à luy. 271
- xxv. Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent

TABLE DES CHAPITRES.

- à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 273.
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez, par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 277.
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. 279.
- XXIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis. 281.
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. *ibid.*
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 283.
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jésus chef des factieux le contrainst de se retirer. 285.
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé imploront la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Le fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege en suite Tarichée. 286.
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis

TABLE DES CHAPITRES.

- de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens  
pour les animer au combat. 288
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de  
Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.  
291
- XXXV. Description du Lac de Genesareth, de  
l'admirable fertilité de la terre qui l'environ-  
ne, & de la source du Jourdain. 293
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien  
défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui  
s'étoient sauvez de Tarichée. 295

F I N.





# LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LVY-MESME.



OMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race sacerdotale je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la première des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long temps parmi les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la souveraine sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la

ECRITE PAR LUY-MESME. iij  
neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils  
nommé Joseph, qui en la dixième année du regne  
d'Archelaüs eut un fils nommé Matthias, de qui  
j'ay tiré ma naissance en la première année du regne  
de l'Empereur Caius Cesar. Quand à moy j'ay  
trois fils, dont le premier nommé Hircan est nay  
en la cinquième année du regne de Vespasien. Le  
second nommé Juste en la septième année, & le  
troisième nommé Agrippa en la neuvième année  
du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est  
ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les regi-  
stres publics, & que j'ay creu devoir rapporter icy  
afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans tou-  
te la ville de Jerusalem par la noblesse de son ex-  
traction: il le fut encore davantage par sa vertu  
& par son amour pour la justice qui rendirent son  
nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans  
l'étude des lettres avec un de mes freres tant de  
pere que de mere, qui portoit comme luy le nom  
de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de  
memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand  
progrès que n'ayant encore que quatorze ans les  
Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem dai-  
gnoient bien me faire l'honneur de me demander  
mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de  
nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray  
d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens,  
des Sad céens, & des Esséniens, qui sont trois  
sectes parmi nous afin que les connoissant tou-  
tes je püsse m'attacher à celle qui me paroistroit  
la meilleure. Ainsy je m'instruisis de toutes, & en-  
fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeri-  
tez. Mais cette expérience ne me satisfit pas enco-  
re: & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vi-  
voit si austèrement dans le desert qu'il n'avoit pour  
vestement que les écorces des arbres, pour nourri-  
ture que ce que la terre produit d'elle-mesme, &  
que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs  
fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolu  
de l'imiter. Après avoir passé trois années avec  
luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusa-  
lem. Je commençay alors à m'engager dans les  
exercices de la vie civile, & embrassay la secte des

Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des stoïques entre les Grecs.

Al'âge de vingt six ans je fis un voyage à Rome dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous étions six cens personnes, fit naufrage sur la mer adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet hōme me donna accès auprès de l'Impératrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvoy que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte cōtre les Romains. Je taschay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dōr je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains, & qu'ils ne me

ECRITE PAR LUY-MESME. v

fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où apres la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvoy fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant il voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignimes de concert d'entret dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & apaiserait ce tumulte. Il vint en effet: mais apres avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent sur luy cousta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demouroient parmy eux quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demouroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressément; & apres avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une detestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demouroient à Damas ne furent pas traités plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux.

tieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver; mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur país à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Sennius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit des long-temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au-delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisieme faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes: mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que

ECRITE PAR LUY-MESME. vii

que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetty celle de Sephoris: Qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté érably gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit dōnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains avoit esté élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changemēt leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis: En quoy ils seroient secondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple: car comme il estoit fort éloquēt, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulièrement dans la suite quelle a esté sa malice; & comme il ne s'en est gueres salu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur país. Juste les ayant donc persuadez & cōtraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en cāpaigne & brussa quelques villages des Ipieniens & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberitade & de Scithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les

Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fidelles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégué: mais il tomba dans un autre peril: car il courroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dās un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une sievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accidēt l'ayant empêché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Bernice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais lors qu'ils estoient allés au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour les perdre les mesmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroident en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit re-

ECRITE PAR LUY-MESME. ix

gner en sa place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Cefut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philppes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la cōnoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Traconites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babylo-niens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averty qu'ils estoient sur le point de se soulever contre le Roy : mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis ; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obéissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez estât arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur periuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces deputez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit changer, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha en suite vers Ecbatane. Mais celtuy qui s'estoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rēdit aussi-tost à Gamala. Le Peuple ravy de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire cōtre Varus & les Syriens de Cesarée : car le bruit s'estoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoître

x. LA VIE DE JOSEPH

par de puissantes raisons que les forces de l'empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pu voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obeissance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de tēps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaïis éloigné de quatre stades de Tyberiadē. Delà j'envoyay vers le Senar de cette ville & vers les plus apparés d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & luste avec eux. Je leur dis que j'avois esté depuré de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Terrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux cōtre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvāt se retoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contesterēt fort longtemps. Mais enfin nous les portāmes à y consentir: & tandis que nous agitiōs cette affaire Iesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous

ECRITE PAR LUY-MESME xi  
retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de  
la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui de-  
meuroient dans Tyberiadé, & tous ceux qui avoient  
esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle  
me fâcha fort. L'allay aussi tost à Tyberiadé, où je  
fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une  
partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des  
chandelières à la corinthienne, de riches tables, &  
quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de  
le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces cho-  
ses entre les mains des principaux du Senat & de  
Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre  
qu'à moy-même. L'allay de là avec mes Collegues à  
Gischala pour sonder ce que Jean avoit dans l'e-  
sprit, & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit  
à la tyrânie. Car il me pria de trouver bon qu'il se  
servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui  
estoit en reserve dâs les villages de la haute Galilée,  
afin d'en employer le prix à faire bastir des murail-  
les. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le  
refusay, & resolus de garder ce blé ou pour les Ro-  
mains ou pour les besoins de la province, en vertu  
du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit don-  
né. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de  
moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils ai-  
moient fort les presens & qu'ils ne prévoyoient pas  
les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque  
opposition que j'y pussé faire me trouvant seul  
contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit  
que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se  
plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des  
défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la  
ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez  
à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se re-  
soudre à se servir de l'huile des Grecs contre la cou-  
tume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins  
le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordi-  
de qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sça-  
voit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se  
vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt  
septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala.  
Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit  
dans cette ville, & fit croire fausement que c'estoit  
avec ma permission; mais je n'osay m'y opposer de

crainte que le peuple ne me lapidast : & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay en suite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages ; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer une contribution ; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne : Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par sermēt de ne point venir dans les pais si on ne les madoit, ou si on ne maquoit à lo payer ; & leur dérendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages : & ce dessein me réussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

I'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je négligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Séphoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a fait de

ECRITE PAR LUY-MESME. xiii  
me délivrer de tant de perils dont je parleray dans  
la fuite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidélité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes d'où il avoit besoin pour sa santé: & cōme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée; & Jean ne fut pas plûtost arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changemēt & le trouble écouterent avec joye cette proposition, & principalement Iuste & Pistus son pere: mais je rēdis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardemēt laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venuē. J'arrivay au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au Peuple combien il leur importoit de demeurer sielles; puis qu'autremēt je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes

amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le tēps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'affuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herode qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. I'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé: ils prirent aussitost les armes, me prefferent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyèrent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes & les enfans: ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloyent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere: & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver: & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre &

d'exterminer Gischala. Je les remerciai fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assurai d'en conserver une tres-grande reconnoissance: mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuadai, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obeissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompense le fit resoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vint saluer. Je le luy permis, parce que je ne me deslois point de luy; & il se mit aulli-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous un de la troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiad; commanday de garder toutes les avenues, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient dehors ne sceurent pas plûtozt qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite: Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans sa liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebucius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontière de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cent hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. L'envoyay contre luy une partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontière de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. L'envoyay ensuite défiér Ebucius d'en venir à un combat: ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis

ECRITE PAR LUY-MESME. xvii  
pilloit les environs de Tyberiadé. Je l'empeschay  
de continuer ses courses, & m'appliquay tout en-  
tier aux affaires de la Galilée.

Iean fils de Levi qui estoit comme nous l'avons  
dit à Gischala, voyant que toutes les choses me  
sucedoient heureusement; que j'estois aimé des  
peuples & craint des ennemis, considéra ma bon-  
ne fortune comme un obstacle à la sienne, & brû-  
lant de jalousie se flata de l'esperance de me pou-  
voir traverser en excitant contre moy la haine des  
peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé  
& de Sephoris: & afin d'attirer dans son party les  
trois principales villes de la Galilée, il tâcha de ga-  
gner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire  
qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son  
gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne  
vouloit ny de luy ny de moy, parce que son incli-  
nation estoit toute entiere pour les Romains: &  
Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se  
contenta de luy promettre de vivre en amitié avec  
luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui em-  
brasserent son party à la persuasion de Simon qui  
estoit son amy & l'un des principaux de la ville.  
Ils n'oserent neanmoins se declarer ouvertement,  
parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils a-  
voient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy,  
mais ils attendoient l'occasion de me surprendre  
par une trahison; & il ne s'en falut gueres qu'elle  
ne leur réülit par la rencontre que je vay dire.  
Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans  
& fort hardis ayant appris que la femme de Pro-  
lomée Intendant des affaires du Roy traversoit le  
grãd Champ avec un équipage magnifique & ac-  
compagnée de quelques gens de cheval, pour passer  
des terres du Roy dans la province des Romains,  
attaquerent son escorte; & tout ce que cette Da-  
me pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'oc-  
cupoient au pillage. Ils vinrent après cette action  
me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez  
de quantité de choses de prix, force vaisselle d'ar-  
gent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée  
estoit Iuis, & que nos loix défendent de rien pren-  
dre à ceux de nostre nation quand ils seroient  
même nos ennemis, je voulus conserver ce butin

pour le luy rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Ierusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la province sous la puiffance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma veritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolomée: en quoy ils ne se trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plutôt quitte que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daffion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy rapporter, & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se repandit par toute la Galilee que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblée. Là d'une commune voix ils arresteret de me traiter comme un traistre à la republique: & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moysé qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vostre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne seuroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parle de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me desiois de rien & que je dor-

C'est  
la place  
où  
se faisoient  
les  
courses  
des  
che-  
vaux.

mois accablé de sommeil & de lassitude, Simon  
 l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré au-  
 près de moy voyant venir cette troupe toute fu-  
 rieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'e-  
 stois, & m'exhorta de mourir generousement en  
 me donnant la mort à moy-mesme plûstost que  
 de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me  
 recommanday à Dieu, pris un habit noir pour  
 me travestir, & n'ayant que mon épée à mon  
 costé passay au milieu de tous ces gens; & m'en  
 allay droit à l'hypodrome par un chemin détour-  
 né. Là je me prosternay à la veüe de tout le peu-  
 ple, arrosay la terre de mes larmes afin de les  
 toucher de compassion; & quand je reconnus  
 qu'ils commençoient à s'attendrir je raschay de  
 les diviser de sentimens auparavant que ceux qui  
 estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je  
 leurs dis que je ne desavoiois pas d'avoir gardé ce  
 butin ainsi que l'on m'en accusoit; mais que je  
 les priois d'entendre à quel dessein je j'avois fait:  
 & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pour-  
 roient après me faire mourir. Surquoy toute cet-  
 te multitude me commanda de parler: & ceux  
 qui estoient allez me chercher estant revenus en  
 ce meisme-temps & se voulant jeter sur moy,  
 la voix de tout le peuple les en empescha. Ils  
 crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'a-  
 voir voulu rendre ce butin au Roy je passerois  
 pour un traître, & qu'ils pourroient executer  
 leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi  
 toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter,  
 je parlay en cette sorte: Si vous jugez que j'aye  
 merité la mort je ne refuse pas de la souffrir.  
 Mais permettez-moy auparavant de vous infor-  
 mer de la verité. Comme j'avois reconnu que la  
 beauté & la commodité de vostre ville y attirent  
 les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'en-  
 tre eux abandonnent leur pais pour la venir ha-  
 biter & pour partager avec vous vostre bonne &  
 vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer  
 cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces  
 mots les habitans & les étrangers se mirent à  
 crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que j'  
 n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contrai-

re & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me menaçoient : les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux autres villes dont l'assiete le permettroit de leur faire bastir des murailles : ils ajoûterent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats après estre cõtre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en arree; jusques au nombre de six cens, & marcherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me defendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un país où ils venoient chercher leur seurere, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un azile parmi eux; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se defaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent :

ECRITE PAR LUY-MESME. xxi

mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me resolus d'aller à l'heure-mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constammēt le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un país ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seureté auprès de moy. Je creus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'aprehendois pour eux: car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme-temps les habitans de Tyberiadē écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Si-tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver: & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours apres de Tyberiadē pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades: Et aussi-tost que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'étoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout estoit disposé à une révolte. Cette nouvelle

m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabat estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublez par les soldats; & j'en usois tous-jours de la mesme sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques-uns de mes amis je ne sçavois à quoy me déterminer. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre mesme dans les occasions les plus pressantes: & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand mesme j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je différasse, ceux que l'on assurait que le Roy avoit envoyez se rendroient maistres de la ville, & m'empescheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois d'avantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne: je commanday en suite aux principaux habitans de monter chacun dans un batteau avec un battelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiadé; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averti de ce qui s'étoit passé voyant qu'il n'étoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tost de sentimens: ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toutes sortes de prosperité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre

afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entr'eux : ce qu'ils firent à l'heure-mesme. Je leur en demanday encore dix autres : & ie continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvoy assez embarrassé : car d'un costé ie ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté ie pris un party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de le saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme ie vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité. J'appellay Clitus & luy dis: Ingrat & perfide que vous estes, puis que vous avez meritè que les deux mains vous soient coupées, soyez vous-mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre châtié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y resoudre avec peine : & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée ie fis venir disner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Iuste & Pisté son pere, & leurs dis, que ie sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que ie leur conseilloy de demeurer comme moy

dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils deuyoient estre bien-aïses de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy suppoiant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Iesus son frere qui avoit époulé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu apparavant Philippes fils de Iacim estoit parti du Chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aulli tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa , & qu'Equus Modius qui estoit fort son ami luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit , & le prier de faire tenir au Roy & la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit , & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains , l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesme aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous les gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea , & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Ioseph qui vouloit passer pour medecin , mais qui n'estoit qu'un charlatan , rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala , & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secouer le joug du Roy , & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party , & fit mourir ceux qui le refuserent ; entre lesquels furent Cares , Ielus

ECRITE PAR LUY-MESME xxv  
son parent , & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiahe. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se rebella aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'asfiete ; je fortifiay Jamnia, Americh, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée , quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent , & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée , Tyberiahe , & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé , Selamen , Iotapat , Capharat , Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arabeliens , j'y fis assembler quantité de blé , & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus , ne pouvant souffrir ma prospérité resolut de me perdre à quel que prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala qui estoit le lieu de sa naissance , il envoya Simon son frere & Jonathan fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel , pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, & qu'on l'établist Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevassé à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre , parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée

Ananus luy répondit , que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à exécuter , parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux , & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon le pria de tenir au moins la chose secrète , & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda ensuite le frere de Jean , & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des présens à Ananus. Ce moyen luy réussit : Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent résolurent de m'oster mon gouvernement , sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes , qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens , & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien ; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem , ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy , ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur , ils repliquassent que deux d'entr'eux l'estoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commadoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens & l'engagerent ainsi à les suivre pour exécuter tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les

cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inevitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-même encore plus qu'eux. En ce même temps les Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit: Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes fera la cause de vostre bonheur & de vostre elevation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abatre :

prenez courage; & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plutôt apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me cōjurèrent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pais à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprecations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deusse m'exposer pour leur conservation: & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontière de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province: & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tascherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de G.

thala vous a dressé diverses embusches, nous ont  
 envoyez pour luy en faire de severes reprimen-  
 des, & luy ordonner d'obeir exactement à l'avenir  
 à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce  
 que nous desirons de conférer avec vous pour pour-  
 voir avec vostre avis à toutes choses, nous vous  
 prions de nous venir promptement, trouver avec  
 peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit  
 pour loger grand nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois  
 trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arre-  
 ter: ou que si j'y allois avec des troupes ils me  
 seroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort  
 resolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut char-  
 gé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de  
 la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les  
 plus particuliers & les principaux des Galiléens.  
 Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif  
 estoit venu je luy comanday de le faire entrer. Il ne  
 fut personne, & me dit seulement en me rendant  
 la lettre: Voicy ce que vous écrivent les Députez  
 de Jerusalem. Rendez leur promptement réponse:  
 car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui  
 estoient à table avec moy admirerent l'insolence  
 de ce soldat: mais je le priay de s'asseoir & de sou-  
 per avec nous. Il le refusa: & alors tenant toujours  
 la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à  
 entretenir mes amis de diverses choses. Peu de téps  
 après je leur donnay le bon soir, retins seulement  
 quatre de ceux à qui je me connois le plus, & dis  
 que l'on apportast du vin. Alors sans que personne  
 s'en apperceust j'ouvris la lettre: & ayant veu ce  
 qu'elle contenoit je la repliay & la tins toujours à  
 ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je  
 commanday ensuite de donner à ce soldat vingt  
 dragmes pour la dépense de son voyage. Il les re-  
 çut & m'en remercia: Ce qui me faisoit voir qu'il  
 avoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile  
 de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec  
 nous je vous donneray une dragme pour chaque  
 verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi-  
 tion, & but tant afin de gagner d'avantage, qu'il  
 s'enmyra. Alors ne luy estant plus possible de cacher  
 son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour

luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui avoient envoyé ie leur répondis en cette sorte.

« Joseph, A Ionathas & ses Collegues salut. J'ay  
 « d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes  
 « arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me don-  
 « nera le moyen de remettre entre vos mains le soin  
 « des affaires de cette province, & de satisfaire au de-  
 « sir que j'ay depuis si long-temps de m'en retour-  
 « ner à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon  
 « & beaucoup plus loin quand mesme vous ne me le  
 « manderiez pas. Mais vous me pardonneriez bien si  
 « ie ne le puis faire maintenant, parce que ie suis o-  
 « bligé de demeurer à Chabolon pour observer Pla-  
 « cide, & l'empescher de faire une irruption dans  
 « la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que  
 « vous veniez icy après que vous aurez receu ma ré-  
 « ponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque: & ie leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont ie m'assurois le plus, à qui ie commanday d'observer soigneusement si ces Gentilshomme Galiléens n'entreroient point en discours avec Ionathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

« Ionathas & ses Collegues, A Joseph salut: Nous  
 « vous ordonnons de venir dans trois jours nous  
 « trouver à Gabara sans vous faire accompagner par  
 « des gens de guerre, afin que nous prenions con-  
 « noissance des crimes dont vous avez accusé Iean.

Après avoir receu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Iapha, qui est le plus grand bourg du pays, le mieux fermé de murailles & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaient sans envier le bonheur dont ils joiroient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Ionathas & ses  
 Collegues

Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oserent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant rien à faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Côme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fis entièrement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux: car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Je me rendray en celuy qu'il vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont l'un est le pays de Jean, & l'autre a une liaison tres-particuliere avec luy. Jonathan & ses Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais prirent conseil avec leurs amis & avec Jean, pour deliberer des moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins dans chacun une personne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour déposer contre moy: qu'on dresseroit un acte de leurs dépositions pour faire connoistre que les Galiléens m'avoient déclaré leur ennemi; & qu'on en envoyeroit cet acte à Jerusalem pour y estre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à abandonner. Cette proposition fut fort approuvée: & environ la troisieme heure de la nuit Satan vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob qui m'estoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. L'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du costé de Ierusalem, avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchainez, & de m'envoyer les depesches. L'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, separay en quatre troupes les gens de guerre qui estoient auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de paysans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfauteur & le sauveur de leur pays. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaier ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce mesme jour ceux qui portoient à Ierusalem les lettres de Ionathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyèrent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à persône; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirerent & Iean avec eux dans la maison de Iesus, qui estoit une grande & forte tour peu différente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermerēt toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirēt dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient cō-

mandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je demerrais en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquité de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperceus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que le jour en eussé donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province: à quoy ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevoient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que devoit Ionathas. Tout ce peuple me reçut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Ionathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoier qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir, & leur dis de demeurer: & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la première lettre que ces Députés m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Ionathas: je me trouvat obligé de me justifier devant vous & mes Collegues des accusations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien en qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas me point absoudre? Mais maintenant pour

vous faire cōnoître de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge , je ne me contenté pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez les de mes actions , & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous , ajoutay-je en m'adressant aux Galiléens , le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la verité ; mais de declarer hardiment devant ces Messieurs comme s'ils estoient nos juges , si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prièrent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le pûrent entendre les deux lettres de Ionathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plûtost agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains , de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mesmes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude contre Ionathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empêchez. Je dis à Ionathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy , pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent , & je les renvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueraient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner , en leur remon-

ÉCRITE PAR LUY-MESME. xxxv  
trant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit des-  
avantageuse au public, ils vouloient à toute force  
aller attaquer le logis de Ionathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pou-  
voir de les retenir je montay à cheval, & leur com-  
manday de me suivre à Sogan qui est un vill. ge  
d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'e-  
stois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pût  
m'accuser d'avoir cōmencé une guerre civile. Lors  
que je fus arrivé à Sogã je fis faire alte à mes trou-  
pes; & après les avoir averties de ne se laisser pas  
emporter si aisément à la colere, je dis à cent des  
plus considerables des Galiléens tant par leur qua-  
lité que par leur âge, de se preparer pour aller à  
Jerusalé faire entendre qui estoient ceux qui trou-  
bloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient  
faire comprendre raison au peuple, il falloit le por-  
ter à m'écrire des lettres par lesquelles il me cōfir-  
meroit dans le gouvernemēt de la Galilée & com-  
manderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirēt trois  
jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq  
cents soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi  
à quelques-uns de mes amis de Samarie de pour-  
voir à la seureté de leur passage; car cette ville  
estoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce  
chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils  
ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusa-  
lem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay  
des gardes sur les chemins pour empescher que  
l'on ne pût rien apprendre de leur départ, &  
m'arrestay durant quelques iour. à Iapha.

Ionathas & ses Collegues voyant que tous leurs  
desseins leur avoient si mal reüssi renvoyerent Jean  
à Gischala, & s'en allerent à Tyberiadē dās l'espe-  
rance de s'en rendre maistres, parce que Iesus qui  
en exerçoit alors la souveraine magistrature leur  
avoit promis de persuader au peuple de les rece-  
voir & de se soumettre à eux. Sila que i'y avois  
laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost,  
& me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant  
fait je m'exposay à un grand peril par la rencon-  
tre que je vay dire. Ionathas & ses Collegues qui  
estoiēt déjà arrivez à Tyberiadē où ils avoiēt por-  
té plusieurs des habitās qui ne m'aimoient pas à se

revolter contre moy furent fort surpris de ma ve-  
 nue: ils me vinrent trouver, & après m'avoir sa-  
 lüé me dirent qu'ils se réjouïssöient de l'honneur  
 que j'avois acquis par la maniere dont ie m'estois  
 conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part  
 comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent  
 ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus  
 considerable que celle de Jean, & me prièrent de  
 m'en retourner sur l'assurance qu'ils me don-  
 noient de le remettre bientoit entre mes mains. Ils  
 me le confirmerent par des sermens si terribles &  
 si sacrez parmy nous que ie crüs estre obligé en  
 conscience d'y ajoüter foy; & pour m'empescher  
 de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon  
 éloignement, ils me dirent que le iour du Sabbat  
 estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'ar-  
 rivast quelque trouble parmy le peuple. Comme ie  
 ne me desiois point d'eux ie me retiray à Tarichée  
 mais ie laissay dans la ville des personnes avec  
 charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy,  
 & de le faire sçavoir à d'autres que ie disposay en  
 divers endroits sur le chemin qui va de Tyberïade  
 à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles  
 avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple  
 s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit  
 destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, &  
 n'osant parler ouvertement de revolte il se cöten-  
 za de dire que la ville avoit besoin de changer de  
 Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le principal  
 magistrat ajoüta sans rien dissimuler, qu'il leur  
 estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre  
 personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces  
 quatre estoient d'une naissance illustre & d'une sin-  
 guliere prudéce: & en parlant de la sorte il mon-  
 tra Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cet avis,  
 & attira quelques-uns des habitans à son opiniön.  
 Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: &  
 il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixieme  
 heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige  
 d'aller disner, ne fust venue. L'assemblée ayant  
 donc esté remise au lendemain les Deputez s'en re-  
 tournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la  
 nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tybe-  
 riade: ainsi estät parry de Tarichée au point du jour

je trouvoy que le peuple estoit déjà assemblée dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assem- bloit. Ionathas & ses Coliegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloi- gné que de trente stades de la v lle Surquoy ils s'é- crierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent a nsi à leur veuë piller la cāpaigne. Ce qu'ils disoiet à dessein de m'obliger de sortir pour secou- rir les habitans du plat-pais, & demeurer cepēdant maistres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'ap- percevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadē de croire que ie negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligen- ce, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussitost, & trouvoy que le Senat & le peuple estoiet déjà assemblez, & que Ionathas faisoit une grande invective contre moy, disant que ie méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre let- tres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois iours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Ty- beriadē ajoūterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptē- ment remedier à un si pressant peril. Quoy que ie comprisse avec le dessein de Ionathas ie ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher; mais que les quatre lettres que l'on avoit representées estant écrites de divers endroits également menacez il fa- loit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jerusalem en com- manderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la ré- publique de leurs personnes aussi-bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'exe- cuter. Les Députez au contraire ne furent pas peu

xxxviii LA VIE DE JOSEPH  
troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs  
nouveaux desseins. Surquoy Ananias l'un d'entre  
eux, qui estoit un fort méchant homme & fort ar-  
tificieux, proposa de publier un jeûne pour le len-  
demain, & que chacun se rendist sans armes au  
mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner  
qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assi-  
stance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de  
religion; mais afin de me desarmer & tous les  
miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir,  
de peur qu'il ne semblast que ie méprisasse ce qui  
avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tost que l'assemblée fut séparée Ionathas  
& ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre au-  
prés d'eux le jour suivant avec le plus de gens de  
guerre qu'il pourroit, pour m'arrester & venir  
ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils luy faisoient  
voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort; & il  
ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce  
dessein. Le lendemain ie dis à deux de mes gardes  
tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs  
habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il  
en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos  
ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on  
ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu  
où l'on estoit assemblé. Quand ie fus arrivé avec  
mes amis, Iesus qui se tenoit à la porte ne per-  
mit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on  
alloit commencer la priere il me demanda ce que  
j'avois fait des meubles & de l'argent non mon-  
noyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors  
qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que  
pour gagner temps jusques à ce que Jean fust ar-  
rivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les  
mains de Capella & de dix des principaux habitans  
de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si  
ie ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres  
reconnurent qu'il estoit ainsi. Iesus me demanda  
ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que  
j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que  
j'avois fait vendre. Je répondis que ie les avois don-  
nées à ceux que j'avois envoyez à Ierusalem pour  
la dépense de leur voyage. Sur cela Ionathas &  
ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les

payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'enouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoit donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'emeut encore davantage: & quand Iesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se reciter, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Iesus que Jean étoit proche avec ses troupes. Alors Ionathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pu éviter de perir par les mains de Jean; Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'est pas pour ce sujet que Ioseph merite de perdre la vie: c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. Et achevant ces paroles, luy & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer: mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Ionathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un chemin détourné, montay dans un bateau, me sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en étoit si peu fait que Ionathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne différer pas d'avantage à les mener contre eux, & leur permettre dexterminer Jean, Ionathas, & tous ses Coliegues. Je les retins en leur representât qu'il falloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jeru-

saalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Giscala.

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Ierusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me déposséder de ma charge, & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eust mis le feu dās leurs maisons: Ils me rendirent aussi des lettres par lesquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Ionathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes envoyez me racontèrent de quelle sorte le peuple de Ierusalem irrité de la méhanceté de Ionathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. L'envoyay ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mêmes, & commanday à celuy que j'enchargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent aussi-tost querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara, afin de delibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avi. que Ionathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'étoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plütoſt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajosta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Ierusalem pour m'accuser de vant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader, tant par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tost Ionathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé, où on leur donna cent hommes pour les garder. Les habitans travaillerent ensuite à la repi

ECRITE PAR LUY-MESME. xli  
ration de leurs murailles, prirent les armes, & en-  
voyèrent à Gischala demander des troupes à Jean  
pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoïent estant ar-  
rivez à Darabith qui est un petit bourg assis dâs le  
grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux  
de mes gens que j'avois mis sur les chemins les ar-  
rêterent, leur firent quitter les armes, & les retin-  
rent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui com-  
mandoit ce party me l'ecrivit aussi-tost. Je le dis-  
simulay durant deux jours, & envoyay exhorter  
ceux de Tyberiadie de quitter les armes, & de ren-  
voyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur  
secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jo-  
nathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me ré-  
pondirent que par des injures. Je crus néanmoins  
devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par  
force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir  
allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors  
de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis  
& les separay en trois corps. Je commanday à une  
partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en  
logay mille dans un bourg qui est sur la môtagne  
distante de quatre stades de Tyberiadie, avec ordre  
de s'en point partir que lors que je leur en donne-  
rois le signal, & m'avançay avec un autre corps à  
la veüe de Tyberiadie. Les habitans sortirent, fi-  
rent plusieurs courses sur mes gens, & usèrent de  
paroles piquantes contre moy. Leur imprudence  
passa mesme si avant qu'ils firent porter un cer-  
ueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma  
mort: mais je me moquois dâs mon cœur de leur  
folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me  
séparer de Jean & de Joasar les deux autres Collegues  
de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadie, je  
les fis prier de s'avancer hors de la ville avec cent  
de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient  
choisir pour leur seureté, parce que je desirois de  
traicter avec eux des moyens d'entrer en quelque  
accommodement pour partager ensemble le gou-  
vernement de Galilée. Simon estoit d'une propo-  
sition si avantageuse fut si malhabile que de l'ac-  
cepter: mais Joasar au contraire se desiant qu'il y  
est quelque mauvais dessein caché ne tomba point

dans ce piège. Je fis de grands cōplimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dās ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadē. Alors le combat cōmença. Il fut fort opiniāstré: & les miens estoient prests à lascher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirēt bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. L'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

L'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadē, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Iotapat. Quant à Ionathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit nécessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadē vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerēt de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et cōme les soldats avoient peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demāday où il avoit pris cet habit: il avoia qu'il l'avoit pillé: je luy fis dōner plusieurs coups, & menāçay les autres

de les traiter encore plus severement s'ils ne rappor-  
toient tout leur butin. Ils obeirent: & je fis rendre  
à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoître en ce lieu la mau-  
vaisé foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de  
cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point  
eu de honte pour satisfaire leur passio & leur haine  
de l'exposer aux yeux de la posterité tout autre-  
ment qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne  
different en rien de ceux qui falsifient les actes pu-  
blics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point  
qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de  
se rendre recommandable en écrivant cette guerre  
a dit de moy plusieurs choses tres-faussés, & n'a pas  
esté plus veritable en ce qui regarde son propre  
païs. C'est ce qui me contraint maintenât pour le  
convaincre de rapporter ce que j'avois rû jusques  
icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant  
différé. Car encore qu'un historien soit obligé de  
dire la verité il peut ne s'éporter pas cõtre les mé-  
chans: non qu'ils meritent qu'on les favorise; mais  
pour demeurer dans les termes d'une sage modera-  
tion. Ainsi Juste pour revenir à vous qui prétendez  
être celuy de tous les historiés à qui on doit ajou-  
ter le plus de foy: dites-moy ie vous prie comment  
est-il possible que les Galiléés & moy ayõs été cause  
de la revolté de vostre païs contre les Romains &  
contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de  
Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la  
Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris  
les armes & fait la guerre à ceux de la province de  
Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que  
vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un  
de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le  
seul qui rend témoignage; puis que cela se trouve  
mesme dans les Commentaires de l'Empereur Ve-  
spasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Prole-  
maïde les habitans de Decapolis le prierēt de vous  
faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux:  
& il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa entre  
les mains de qui on vous avoit mis pour en faire  
justice, ne vous eust fait grace à la priere de Bereni-  
ce sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne de-  
meurassiez long-temps en prison. Mais la suite de

vos actions a fait aussi clairement connoistre que vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre pais à se revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidele ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du pais & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dependent, estant resoluë de demeurer fidele aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le Lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeissance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fideles aux Romains, puisque vous aviez toute quantité d'armes & en particulier & en public ? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis ? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Iosapat, que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats ? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, &

de vous mettre sous l'obeissance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'aurez pu éviter néanmoins d'être emportez de force & abandonnez au pillage si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vôtre, & vôtre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujours esté dans le cœur ennemy de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions qui ont partagé vôtre ville, non par vôtre affectiõ pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégé dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusale durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemy des Romains, que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactemēt qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce

que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ny de quelle sorte je m'y tuis conduit, puisq; vous ne m'aviez point suivy, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ot aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit: ce que je puis assurer sans crainte, voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidele que nulle autre, pourquoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui étoient si sçavans dans la langue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour apres leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous cōvaincre de n'avoir pas été fidele. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, à ca se que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: en quoy je ne me suis point trompé. Le la communiquay mesme aussi-rost à plusieurs, dont la plupart s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre de quels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-même voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car apres l'avoir souscrite de sa propre main, il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui tenent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifiser ce que je dis.

ECRITE PAR LUY-MESME. xlviij

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher amy salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. A Dieu mon tres-cher amy.

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher amy salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ny une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification , & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé je proposay à mes amis l'affaire de Jean & délibéray avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le party de ces factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brusler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüssit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs,

prirent les armes en ce mesme temps & envoyerēt  
 prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir  
 en diligence se mettre en possession de leur ville, ou  
 de leur envoyer au moins une garaisō. Il leur pro-  
 mit de venir ; mais il ne leur en marqua point le  
 temps. Aussi-tost que j'en eus reccu l'avis je ras-  
 semblay mes troupes , marchay contre eux & pris  
 la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas  
 perdre cette occasion de se veger des Sephoritains  
 qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien  
 pour exterminer la ville & les habitans. Car les  
 hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent  
 le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pil-  
 lerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur  
 ressentimēt. Cette inhumanité me donna une sen-  
 sible douleur. Je leur commanday de cesser le pil-  
 lage, & leur representay qu'ils ne devoiēt pas trai-  
 ter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais  
 voyant que ny me, commandemens ny mes prieres  
 ne pouvoient les arrester, tant leur animosité étoit  
 vioiente, je donnay ordre aux plus confidens de  
 mes amis de faire courir le bruit que les Romains  
 entroient de l'autre costé de la ville avec une puis-  
 sante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehen-  
 sion que leur donna cette nouvelle leur fit aban-  
 donner le pillage pour ne penser qu'à se fuir,  
 voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour  
 confirmer encore ce bruit je faisois semblans de  
 n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver  
 ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer:  
 & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent  
 aussi Tyberiadē comme je vay le raconter. Quel-  
 ques-uns des principaux Senateurs écrivirent au  
 Roy pour le prier de venir prendre possession de  
 leur ville. Il leur répondit qu'il viendroīt dans peu  
 de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de  
 ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de na-  
 tion. Les Galiléens l'arresterent en chemin, le re-  
 connurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sceu-  
 rent ce que ces lettres portoient ils en furent si  
 émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, &  
 vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant  
 que ceux de Tyberiadē estoient des traîtres, amis

ECRITE PAR LUY-MESME, xliij  
du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre  
de les aller ruiner. Car ils ne haïssôient pas moins  
Tyberiadé-que Séphoris. Surquoy je ne sçavois  
quel cōseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur  
fureur, parce que je ne pouvois nier que les habi-  
tans de cette ville n'eussent appellé le Roy, la ré-  
ponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop  
clairement. Enfin après avoir long-temps pensé à  
la maniere dont je leur devois répondre je leur dis,  
que la faute de ceux de Tyberiadé estant inexcusa-  
ble je ne voulois pas les empêcher de piller leur vil-  
le: mais que l'on devoit en de semblables occasions  
se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux  
de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traîtres à la  
liberté publique, mais que plusieurs d'entre les  
principaux des Galiléens suivoient leur exemple,  
j'estois d'avis de faire une exacte recherche des  
coupables, afin de les punir tous en mesme temps  
comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les  
appaïsa: & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de  
faire un petit voyage & j'envoyay querir secretem-  
ment ce valet de chambre du Roy que j'avois fait  
mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen  
d'enyvrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir  
vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé qui  
estoit une seconde fois sur le point de perir fut  
sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pi-  
stus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse: &  
voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commence-  
ment de la guerre des Juifs contre les Romains ceux  
de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter  
contre eux, & de se soumettre à l'obeyssance du  
Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes  
dans l'esperance que le trouble & le changement  
luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, &  
de se rendre maistre de la Galilee & de son propre  
pays. Il ne réüssit pas néanmoins dans son dessein:  
car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé  
par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus  
devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa do-  
mination: & lors que j'eus esté envoyé de Ierusa-  
lem pour gouverner la province, j'entray diverses

fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprès du Roy ; où il crût pouvoir trouver sa seurere.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance delivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pays d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinimes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eusmes soutenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empescher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade, & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & raschay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lascher le pied: & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoiient véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainu.

**ECRITE PAR LUY-MESME.**

Il avoit sur les bras ces troupes dont il ne se desioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite: & auroi. remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne le fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marécageux je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage: & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade: & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refusèrent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de tēps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il étoit également leur ennemi & celui du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains, & cōseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet: mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la guerre civile l'avoit réduit: & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accusèrent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sūjets: & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Iotapat : comment après y avoir esté long-temps assiégué je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Ierusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Iotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Césaire qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Ierusalem, & m'y trouvoy diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré César, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Ierusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon pais. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvoy entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-

**ECRITE PAR LUY-MESME.** l'ist  
vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui  
furent tous delivrez à ma priere sans payer ran-  
çon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille  
chevaux à Thacua pour voir si ce lieu seroit pro-  
pre à y faire un campement. Je trouvoy à mon re-  
tour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre  
lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus  
suyr de douleur, & allay fondant en larmes dire  
à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à  
l'instant mesme qu'on les ostast de la croix, &  
qu'on les passast avec grand soin. Deux d'entre  
eux rendirent l'esprit entre les mains des chirur-  
giens, & le troisieme a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la  
Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant  
que les terres que j'avois aux environs de Ierusa-  
lem me seroient inutiles à cause des troupes Ro-  
maines que l'on estoit obligé de laisser pour la  
garde du pays, il m'en donna d'autres en des lieux  
plus éloignez: & lors qu'il s'en retourna à Rome il  
me fit l'honneur de me faire monter sur son vais-  
seau. Quand nous fîmes arrivez Vespasien me  
traita de la maniere du monde la plus favorable.  
Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit  
auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir  
au nombre des citoyens Romains, & me donna  
une pension sans qu'il ait jamais rien diminué de  
ses bienfaits envers moy: ce qui m'attira une si  
grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me  
mit en grand peril. Un Iuis nommé Ionathas ayant  
excité une sedition à Cyrene, & assemblé deux mil-  
le hommes du pays qui furent tous severement  
chastiez, fut envoyé p'eds & mains liez à l'Empe-  
reur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait  
fournir des armes & de l'argent: mais Vespasien  
n'ajouta point de foy à son imposture, & luy fit  
trancher la teste. Dieu me delivra encore de plu-  
sieurs autres fausses accusations de mes ennemis, &  
Vespasien me donna en Judée une terre de grande  
étenduë. En ce mesme temps les mœurs de ma  
femme m'estans devenues insupportables je la re-  
pudiay, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux  
sont morts, & il ne me reste que Hircan. l'en

liv LA VIE DE JOSEPH

épousay une autre qui est de Crete & Juifve de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay touûjours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunugue precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que ie possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domicia a touûjours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, apres vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez ie ne vous en diray pas davantage.



PREFACE